

L'ARCHE *Editeur*

Fabrice MELQUIOT

Caracalla

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Caracalla

Théâtre

9/04/04

Fabrice Melquiot

Personnages

Le Chœur des Baigneurs

La Cantatrice

Le Fourgue marocain

La Touriste espagnole

Le garçon Bruit

Le garçon Fureur

1. Oiseau de malheur

Rome.

Thermes de Caracalla.

Erre le Chœur des Baigneurs.

Se maquille La Cantatrice.

Le Chœur des Baigneurs.

Lève-toi

Lève-toi et parle

Du soleil qui sur les peaux jetait l'ombre des lauriers-cerises

Sur nos peaux qu'a tanné le temps passé là

A errer

Des siècles ;

Deux millénaires !

La Cantatrice (chante).

L'on m'avait avertie

Que tu n'étais pas loin, que tu devais venir ;

L'on m'avait même dit de craindre pour ma vie

Mais je suis brave et n'ai pas voulu fuir.

Le Chœur des Baigneurs.

J'aimerais qu'en me levant

J'aimerais que ma parole allume des lustres sur nos têtes

Que je reconnaisse nos corps et notre peau unique

Parce qu'à force la peau

Notre peau

A disparu

La Cantatrice.

Si l'amour était un oiseau, ce serait un pigeon, un sacré pigeon

Un coq castré

Une dinde fourrée

Un oiseau de malheur

Je hais les oiseaux

Je hais ce qu'on fait aux oiseaux

Georges Bizet, quelle tache !

Le Chœur des Baigneurs.

Nous, les baigneurs de Caracalla

Tenant notre manteau de sang et d'eau

Manteau de nuit

Nous marchons sans bruit sur les pierres

Sans but

Sinon celui

De parler pour s'apercevoir

La Cantatrice.

Carmen, ce n'est pas moi

Le Chœur des Baigneurs.

Nous cherchons le souvenir de nos mille cinq cents corps unis

Mille cinq cent corps dans les eaux de Caracalla

La Cantatrice (chante).

Non, je sais bien que c'est l'heure,

Je sais bien que tu me tueras ;

Mais que je vive ou que je meure,

Non, non, je ne te céderai pas !

Le Chœur des Baigneurs.

Nous voulons raconter notre histoire

Et que cela suffise à nous dire vivants

La Cantatrice.

L'amour est enfant de Bohême

Est-ce que j'ai l'âge d'y croire encore ?

Je chante des choses auxquelles je ne crois pas

Et je suis trop grosse

Le Chœur des Baigneurs.

Toi

Pose ton maquillage

Arrête les gammes

Lève-toi

Cherche avec nous

La Cantatrice.

Je n'adresse pas la parole aux figurants

Le Chœur des Baigneurs.

Qui c'est celle-là ?

La Cantatrice.

Carmen

Je suis Carmen

Il paraît que je suis Carmen

Le Chœur des Baigneurs.

Qui c'est celle-là ?

La Cantatrice.

Une tache.

2. Deal

Rome.

Au coin d'une rue.

Semblant n'attendre personne, un Fourgue marocain.

Passe une Touriste espagnole, un peu trop belle pour l'occasion.

Le Fourgue marocain.

Psitt...

Elle accélère le pas.

Il la suit.

La Touriste espagnole.

Lâche-moi.

Le Fourgue marocain.

Attends.

La Touriste espagnole.

Qu'est-ce que tu veux ? J'appelle, c'est ça que tu veux ? J'appelle ?

Le Fourgue marocain.

Regarde, juste. Mes yeux, là. Au lieu de courir, sans ce temps-là où tu regardes mes yeux, j'ai l'air de te vouloir du mal ? Avant de dire ça et quoi que ce soit, rien de bon, juste se rentrer dedans, toi avec la main haute, moi tout petit à faire psitt, tais-toi, allez passe ton chemin, personne ne me parle comme ça, ni avec sa langue, ni son pas qui presse, ni pas un geste, aucun, tu n'es pas bonne à l'amour, j'ai tout de suite vu.

Silence.

Elle s'arrête.

Lui met une gifle.

Il lui sourit.

La Touriste espagnole.

Alors.

Le Fourgue marocain.

Ça à vendre.

De son sac de toile, il sort une pierre.

La Touriste espagnole.

Un caillou ?

Le Fourgue marocain.

Une pierre ! Je ne vends pas de caillou. Les cailloux, on les casse. Je vends des pierres, de l'incassable. Deux mille ans, ma pierre. Vient de Caracalla. Du beau. De la mosaïque. De la pierre historique. Pas cher, je te fais ça à ta portée, crois-moi, un bon prix, annonce, je te dirai.

La Touriste espagnole.

N'entre pas dans mon sac, ta pierre, et même si elle y entrerait, tu pourrais te la carrer au cul, je n'achète pas. Parce que tu m'as parlé de tes yeux, je me suis arrêté, je n'aurais pas dû. Peuvent avoir deux mille ans ou tomber du ciel, tes pierres, oublie, pigé ?

Le Fourgue marocain.

Quinze euros.

La Touriste espagnole.

Dix.

Le Fourgue marocain.

Vendu.

Deal.

La Touriste espagnole.

Maintenant, je te regarde dans les yeux.

Le Fourgue marocain.

Arrête, je t'en prie.

Le Touriste espagnole.

J'aurais dû commencer par ça.

Le Fourgue marocain.

Va t'en, tu prends toute la lumière, ça va appeler les flics sans autre geste, aucun, sauf ta lumière, va t'en je te dis.

Elle ne bouge plus.

Le dévisage.

Le Fourgue marocain.

Tu me prends pour qui ?

3. La parole

Thermes de Caracalla.

Le Chœur des Baigneurs lapide La Cantatrice.

La Cantatrice.

Arrêtez, je vous en prie !

Le Chœur des Baigneurs.

Nous avons tous les droits

Le droit de te chasser

Le droit de te siffler

De te lancer des pierres

Nous traînons ce manteau de nuit

Et tu prends toute la lumière !

La Cantatrice.

Je ne suis pas Carmen. Je l'ai toujours dit : Carmen, c'est pas pour moi.

Le Chœur des Baigneurs.

On ne veut pas que tu chantes sur nos têtes !

La Cantatrice.

Je suis si petite et si grosse que je disparaissais et quand je disparaissais, on ne voit que moi ! On lance les pierres sur qui le mérite. Moi, je ne suis d'aucun danger. Arrêtez !

Ils lui lancent d'autres pierres.

Tombe le miroir devant lequel se maquillait La Cantatrice.

Elle tente de se cacher.

Le Chœur des Baigneurs.

Ramasse !

La Cantatrice.

A l'aide !

Le Chœur des Baigneurs.

Au ventre ! A la tête !

La Cantatrice (chante).

Jamais Carmen ne cédera !

Libre elle est née et libre elle mourra !

Une pierre à la tête de La Cantatrice.

Elle saigne.

Le Chœur des Baigneurs.

Nous vendions du meurtre sous le manteau
On a la main facile !

La Cantatrice (chante).

*Si tu ne m'aimes pas, je t'aime
Si je t'aime, prends garde à toi !*

Le Chœur des Baigneurs.

Dégage !

La Cantatrice.

Arrêtez !

Le Chœur des Baigneurs.

C'est ta parole contre la nôtre

La Cantatrice.

Je suis cantatrice
Cantatrice
Je veux rentrer chez moi

4. Au pied du mur

Un garçon à vélomoteur.

Il joue à foncer vers ce mur vieux de deux-mille ans, à freiner fort avant l'impact.

Toujours, il recommence ce jeu-là de foncer, de freiner.

Le Garçon Bruit.

J'irai plus près
Parole !
Toujours plus prêt
Que ça à faire !
Regarder le mur
Monter à cent
Et piler

Il fonce.

Freine.

Pile.

Le Garçon Bruit.

Le moteur, ça braille
Et les freins, comment ça crame

Une fois la semaine, des freins nouveaux
Personne dans le coin
Ne sait faire ça
Personne n'est fils de mécano
Personne n'a pas peur des murs
Autant que moi
Personne à part lui
Ma Fureur
Personne à part lui et moi

*Apparaît la Touriste espagnole.
Le Garçon Bruit éteint son vélomoteur.*

La Touriste espagnole.

La première chose que je fais quand je le vois : je le regarde
Je lui regarde les yeux
Et on se tait
Son vélomoteur et moi

Le Garçon Bruit.

Lui seul sait aller plus près
Encore plus près
Piler dans les murs et les murs l'empêchent de se blesser
Il n'a pas peur
Personne n'a pas peur autant que lui

La Touriste espagnole.

Il ne me regarde pas
Absorbé par je ne sais qui
Ni quoi

Le Garçon Bruit.

Je ne pense qu'à lui
Qui fait valser les murs
Avec cinquante centimètres cubes

La Touriste espagnole.

J'ai envie de lui dire : oh je te regarde !

Le Garçon Bruit.

Moi son bruit
Lui ma fureur

La Touriste espagnole.

Je ne vais quand même pas tomber amoureuse à tous les coins de rue !

Le Garçon Bruit.

Quand il viendra, je le tuerai
Pour lui faire voir que de tout mon amour
Je sais faire un mur
Et ma douleur

Elle s'approche de lui.

La Touriste espagnole.
Bonjour

Le Garçon Bruit.
Bonjour

La Touriste espagnole.
Je te regarde

Le Garçon Bruit.
Je te regarde

La Touriste espagnole.
Et alors ?

Le Garçon Bruit.
Alors tu n'es pas d'ici

La Touriste espagnole.
Embrasse-moi

Le Garçon Bruit.
Tu as la tête d'une fille que tout embrasse
Merci bien

La Touriste espagnole.
Je te jure que rien, pourtant c'est pas faute

Le Garçon Bruit.
J'ai à faire

La Touriste espagnole.
Rien ne m'embrasse !

Le Garçon Bruit.
D'accord

La Touriste espagnole.
Merde, ce pays a quand même une réputation à défendre !

Le Garçon Bruit.

Alors si c'est pour la patrie

Ils s'embrassent.

Elle sourit.

Il la fixe.

Silence.

Il lui vole son sac, avec la pierre de Caracalla au-dedans - et disparaît.

La Touriste espagnole.

La vie, c'est un idiot qui la raconte

5. Carmen, en rentrant

Carmen ensanglantée, longe les murs de Caracalla.

Carmen.

Je rentre

J'ai mal et je rentre

Continuer d'avoir mal

En attendant de savoir

Pour quel rôle je suis faite

6. Chœur solitaire

Le Chœur des Baigneurs.

Plus personne à qui parler

On n'y avait pas pensé !

Où se cache-t-elle, notre peau unique ?

Enlevez notre histoire à cet idiot !

7. De Bruit et de Fureur

Le Garçon Bruit fonce.

Le Garçon Fureur le regarde en souriant.

Le Garçon Bruit s'arrête net à un pas du mur vers lequel il lance sa machine.

Le Garçon Bruit.

Moi je ne peux pas m'empêcher !

Le Garçon Fureur.

Ferme les yeux je t'ai dit

Le Garçon Bruit.

Toujours un temps où je les ouvre
Je vois le mur et stop !

Le Garçon Fureur.

Moi je trace
Yeux fermés
Dans le mur
Ma droite
Et le mur tombe
Pas moi

Le Garçon Bruit.

Répète

Le Garçon Fureur.

Suffit
Je me casse

Le Garçon Bruit.

Encore

Le Garçon Fureur.

Non

Le Garçon Bruit.

Je te regarde

Le garçon Fureur.

Tu me regardes trop

Le Garçon Bruit.

Embrasse-moi

Le Garçon Fureur.

Pas ce soir

Le Garçon Bruit.

Je t'aime

Le Garçon Fureur.

Arrête avec les mots d'enfant

Le Garçon Bruit.

Connard !

Le Garçon Fureur.

Arrête avec les mots d'enfant

Le Garçon Fureur s'éloigne, dans un ralenti.

Le Garçon Bruit.

Il me traite comme un enfant qui fait trop de bruit
Souvent, même s'il consent
A m'embrasser, souvent
Pour que m'embrasse quelqu'un
Et parce que je le veux
Personne autant que moi !

Le Garçon Fureur.

Il me regarde m'éloigner
Le moteur au ralenti

Le Garçon Bruit.

Je lance ma pierre volée contre sa nuque

Le Garçon Fureur.

Il lance sa pierre volée contre ma nuque

Le Garçon Bruit.

Au moment où il tombe, mon Garçon Fureur
Je repense à la bouche de cette fille pas d'ici

Le Garçon Fureur.

Je meurs

Le Garçon Bruit.

Il meurt

Le Garçon Fureur.

Sous deux mille ans de pierre
Un soir d'été

Le Garçon Bruit.

Où se cache-t-elle, notre peau unique ?

Le Garçon Fureur (chante).

*L'amour est un oiseau rebelle
que nul ne peut apprivoiser,
et c'est bien en vain qu'on l'appelle,
s'il lui convient de refuser.*

Nuit.

Bruit de vélomoteur.

*Murs qui s'effondrent, comme des dominos.
Jusqu'au matin d'une autre humanité.*

Fabrice Melquiot
20 février 2004